(N. 37.)

JOURNAL
des Nieder- und Mittel-Rheins.

JOURNAL DU BAS-RHIN ET DU RHIN-MOYEN.

Aachen, Dienstag den 28. März. 1815. Aix-la-Chapelle, mardi 28 mars.

N°. 33.

Verordnung,

betreffend das Ausschreiben der dringendsten Armee-Bedürfnisse und die Repartition derselben in Form eines ausserordentlichen Anlehns.

Der Aufruf vom 24. d. M. wird den Einwohnern des Nieder- und Mittel-Rheins die Ueberzeugung gegeben haben, wie dringend nothwendig es sey, den neuen Verherungs-Planen Bonapartes gleich anfangs zu begegnen und ihnen einen Damm entgegenzusetzen, noch ehe sie zum Ausbruche gekommen sind. Die Fürsten werden handeln, und die Völker werden sie unterstützen, denn es gilt das Theuerste, was kaum errungen war: *Vaterland und Freiheit!* doch nur Einheit gebiert Kraft, und nur schnelle Anwendung macht die Kraft wirksam.

Aus diesem Grunde, und während sich zahlreiche Heere jenseits des Rheins in Eilmärschen zusammenziehen, werden, nach der Disposition des hohen Militair-Kommando's, auch diesseits solche militairische Maasregeln getroffen werden, wie sie die Sicherung gegen einen vielleicht intendirten Einfall von Seiten des Usurpators nothwendigerweise erfordern. Die Eile verstattet indessen nicht, die Anschaffung der nöthigen Gegenstände für die Verpflegung, Bekleidung und Bewaffnung der Truppen, wie sie von dem gedachten Armee-Kommando gefordert werden, auf dem ge-

N.° 33.

ARRÊTÉ.

concernant les réquisitions pour les besoins les plus urgens de l'armée et le moyen de les repartir sous la forme d'un emprunt extraordinaire.

L'appel du 24 courant a dû convaincre les habitans du Bas-Rhin et Rhin-moyen de l'urgente nécessité de déjouer de prime-abord les nouveaux plans de destruction de Bonaparte et d'opposer une digue puissante à ce torrent dévastateur, avant que nous soyons les victimes de ses ravages. Les princes agiront et les peuples s'empresseront de courir à leur appui, car il s'agit de défendre les biens les plus précieux de la vie, des biens à peine reconquis sur la tyrannie, *la patrie et la liberté!* Il n'y a que la concorde qui puisse nous donner les forces requises, et ce n'est que par la célérité avec laquelle nous ferons usage de ces forces, que nous pouvons nous flatter de réussir.

C'est sous ce point de vue qu'il a été juge convenable, d'après les dispositions du haut commandement général, que, pendant que de nombreuses armées se précipitent à marches forcées des contrées transrhénanes vers la France, on prenne en-deçà du Rhin des mesures militaires pour nous garantir de l'invasion que l'usurpateur pourrait peut-être s'aviser de tenter. Cependant la rapidité avec laquelle il s'agit de se mettre en mesure, ne permettant pas de pourvoir par les voies ordinaires à ce que le haut commandement précité demande tant pour la subsistance

wöhnlichen Wege zu betreiben und die Fonds zur Beſtreitung dieſer Koſten ſogleich herbeizuſchaffen, ſondern es werden durch Requiſition:

1. Mehrere Haupt-Magazine an Central-Punkten, ſowie kleinere Magazine an den Etappen-Oertern, von Mund-Vorrath für die Truppen und Fourage für die Pferde angelegt; ſodann auch

2. Eine Anzahl Pferde und eine Quantität Tuch, Leinwand, Schuhe and kleinere Bekleidungs-Stücke ausgeſchrieben werden.

Damit aber die Anſchaffung dieſer Bedürfniſſe und der Vorſchuſs zur Deckung derſelben nicht einzelnen Gegenden zur Laſt falle, ſondern auf das ganze General-Gouvernement gleichmäſsig vertheilt werde, ſo ſollen zwar die Naturalien in den fruchtreichſten und den Magazinen am nächſten liegenden Gegenden und die Fabrikgegenſtände in den fabricirenden Städten, mit Ausnahme der für Geld anzuſchaffenden kleinen Bekleidungsſtücke, in Natur eingefordert, jedoch das Ganze

3. Durch ein extraordinaires Anlehen gedeckt werden, an welchem jeder Einwohner nur ſeinen Antheil, es ſey in Naturalien, Fabrikaten, oder baarem Gelde bezahlt und für die von ihm gemachten, ſich höher belaufenden Lieferungen, den Ueberſchuſs baar heraus bekömmt.

Ueber jeden der vorerwähnten drei Gegenſtände wird das Nähere in beſondern Verordnungen bekannt gemacht, auch die Vertheilung und die Art der Herbeiſchaffung durch detaillirte Inſtruktionen der Herren Gouvernements-Commiſſarien publicirt werden. Als allgemeine Grundſätze aber wird Folgendes feſtgeſetzt und verordnet:

Art. I.

Es ſoll auf das ganze General-Gouvernement vom Nieder- und Mittel-Rhein ein extraordinaires Anlehen von ſechs Millionen Franken, als der Betrag der geforderten Krieges-Bedürfniſſe, ausgeſchrieben und, mit einigen Modifikationen, nach denjenigen Grundſätzen auf dem Fuſs der directen Steuern repartirt werden, welche im verwichenen Jahre zur Vertheilung der damaligen Krieges-Steuer von vier Millionen angewendet worden ſind.

II.

Damit die Vertheilung und Berechnung dieſes Anlehens nicht allein richtig und unpartheyiſch geſchehe,

que pour l'équipement et l'armement des troupes, et de réaliser sur le champ les fonds nécessaires pour faire face à ces différentes dépenses, nous oblige de recourir à des réquisitions

a) pour établir différens magasins principaux dans les communes centrales, et de petits magasins dans les lieux d'étapes, renfermant l'approvisionnement en vivres et fourrages;

b) pour rassembler une quantité convenable de chevaux ainsi que de drap, de toile, souliers et menus effets d'équipement.

Mais pourque la fourniture de ces différens effets et les dépenses de l'achat des objets de réquisition ne tombent pas uniquement à la charge de quelques communes, mais soient reparties également sur toute l'étendue du gouvernement-général, les vivres et fourages seront à la verité fournis en nature dans les contrées les plus fertiles et les plus voisines des magasins, et les objets de fabriques par les communes manufacturières, à l'exception des menus effets d'équipement qu'on achetera directement, mais.

c) on créera en même tems un emprunt extraordinaire formant un fonds général, dans lequel chaque habitant versera sa côte-part ou en approvisionnement ou en objets de fabrication ou en argent, mais d'où on lui acquittera aussi le montant de toutes les livrances faites au delà de sa cotisation.

Il sera publié des arrêtés particuliers sur ces trois objets, et les principes adoptés pour la répartition ainsi que le mode de recouvrement seront développés dans les instructions détaillées que donneront à ce sujet Messieurs les commissaires du gouvernement. Le présent arrêté ne renfermera par conséquent que les dispositions générales suivantes.

Art. I^er.

Il sera fait dans toute l'étendue du gouvernement-général du Bas-Rhin et Rhin-moyen un emprunt extraordinaire de six millions de francs, destiné à couvrir toutes les dépenses qu'exigent les besoins de l'armée, et dont la répartition, à quelques modifications près, sera régularisée sur la base des contributions directes, et d'après les principes adoptés pour le recouvrement de la contribution extraordinaire de quatre millions de francs qui fut frappée sur le pays l'année dernière.

II.

Pour que le calcul de la répartition de cet emprunt soit faite avec la plus grande exactitude et la plus

ſondern auch jeder Einwohner hievon überzeugt werde, ſollen aus jedem Departement zwei Landes-Deputirte nach Aachen berufen werden, um bei der Vertheilung mitzuwirken, auch nach ihrer Wiederabreiſe zwei Bevollmächtigte zu hinterlaſſen, welche die ferneren Operationen mit leiten helfen.

Auf gleiche Weiſe ſoll in jedem Departement Ein Landes-Deputirter dem Gouvernements-Commiſſair an die Seite gegeben werden, um zu den nämlichen Zweiken mitzuwirken.

III.

Die aus dieſem Anlehen hervorgehenden Fonds werden in eine zu Aachen zu errichtende Kriegs-Kaſſe verſirt und beſonders berechnet, um lediglich zur Bezahlung und Ausgleichung der gelieferten Pferde, Naturalien und Fabricate zu dienen.

Als Rendanten für dieſe Kaſſe werden die Herren Landes-Deputirte zu meiner Beſtätigung einen Mann vorſchlagen, der die gehörige Sicherheit darbietet und das öffentliche Zutrauen genieſst.

IV.

Die Bezahlung der Quoten zu dieſem Anlehen geſchieht von den Städten, Gemeinden und Privat-Perſonen nur inſofern in baarem Gelde, als ſie keine Lieferungen an Naturalien oder Fabricaten gemacht haben. Daraus geht alſo von ſelbſt hervor, daſs die Ablieferungsſcheine in der Bezahlung für baares Geld genommen werden und daſs der Darlehnspflichtige demnächſt baar vergütet bekommt, was er mehr geliefert hat, als ſein Beitrag ausmacht, weshalb mit jeder Gemeinde Abrechnung gehalten wird; auch endlich, daſs dieſes ganze Anlehen nicht ſowohl ein Anlehen am Gelde, als vielmehr ein Mittel iſt, die Herbeiſchaffung der Armee-Bedürfniſſe auf eine gleichmäſsige Art zu vertheilen, indem es dem zukünftigen Landesherrn überlaſſen bleibt, wegen deſſen Rückzahlung oder Ausgleichung das Nähere feſtzuſetzen.

V.

Den Gemeinden werden über den Betrag ihres gemachten Darlehns Beſcheinigungen (von mir und den Landes-Deputirten unterſchrieben) ausgeſtellt und künftig von dem Landesherrn vergütet oder ausgeglichen.

VI.

Obgleich, wie Eingangs erwähnt, alles Detail der gegenwärtigen Verordnung, folglich auch inſofern es

ſevère impartialité, et pour que chaque habitant du gouvernement-général puisse s'en convaincre, on choisira dans chaque département deux députés provinciaux qui se rendront à Aix-la-Chapelle, afin de concourir à la répartition, et à leur départ ils éliront deux fondés de pouvoir qui aideront à diriger les opérations ultérieures de cette mesure administrative.

Chaque commissaire du gouvernement s'associera de même dans son département respectif, un député provincial, à l'effet de coopérer avec lui au même but.

III.

Le fonds général qu'on réalisera au moyen de cet emprunt sera versé dans une caisse de guerre particulière créée à cet effet; elle aura une comptabilité séparée et ne sera consacrée qu'au paiement et à la parification des chevaux, vivres, fourrages, ouvrages de fabriques fournis par les habitans.

Messieurs les députés provinciaux choisiront pour caissier un homme sûr, qui jouisse de la confiance publique et soumettront ce choix à mon approbation.

IV.

Les villes, communes et particuliers ne paieront en argent leur côte-part à l'emprunt, qu'autant qu'ils n'auront fait aucune livrance en objets d'approvisionnement ou en ouvrages de fabriques. Il en résulte que les récépissés, expédiés sur les fournitures faites, seront admis en paiement des cotisations, et que l'on acquittera au contribuable en argent ce qu'il aura fourni en surplus de sa côte-part, de sorte qu'il y aura des décomptes à liquider avec chaque commune, et enfin que c'est moins un emprunt pécuniaire qu'un moyen de répartir également entre tous les habitans la fourniture des besoins de l'armée, laissant au souverain futur de ces pays le soin de décreter ce qu'il jugera convenable à l'égard du remboursement ou de la parification dudit emprunt.

V.

Les communes recevront des quittances (signées par moi et par le députés provinciaux) pour le montant de leur cote-part, que le souverain pourra dans la suite ou bonifier ou parifier.

VI.

Quoique tous les détails relatifs au présent arrêté, ainsi qu'il a déjà été dit au commencement, doivent

die Erhebung des Anlehns betrifft, in beſonderen Verfügungen bekannt gemacht werden ſoll, ſo ſind doch die Steuer-Ober-Aufſeher hiermit angewieſen, ſich Angeſichts dieſes mit Anfertigung der Rollen zu dieſem Anlehen zu beſchäftigen. Sie werden dabei diejenigen Rollen zum Grunde legen, welche zu der in meinem Beſchluſſe vom 20. Febr. dieſes Jahrs (N.° 24 des Journals vom Nieder- und Mittel-Rhein.) angeordneten extraordinairen Steuer von zwei Millionen gebraucht worden ſind.

VII.

Die Beitreibung dieſes extraordinairen Anlehens muſs für die erſte Hälfte bis zum 25. April und für die andere Hälfte bis zum 25. Mai geſchehen ſeyn. Dieſes wird um ſo weniger Schwierigkeiten haben, da die Lieferungen der Naturalien und Fabricate ſofort geſchehen und folglich dabei in Anrechnung kommen.

VIII.

Für die Anrechnung oder Bezahlung der Pferde, Rindvieh, Getraide, Fourage, Branntwein und anderer Verpflegungs-Gegenſtände, ſo wie für die Fabrikate zur Bekleidung der Truppen, werden billige Preiſe ſogleich in dem Ausſchreiben feſtgeſetzt und dabei die laufenden Preiſe zum Grunde gelegt werden.

Gegenwärtiges ſoll in das Journal vom Nieder- und Mittel-Rhein eingerückt, auch durch die Departemental-Blätter, Behufs Publication in den Gemeinden, zur öffentlichen Kunde gebracht werden.

So geſchehen Aachen, den 25. März 1815.

Der General-Gouverneur vom Nieder- und Mittel-Rhein.

SACK.

être développés dans des ordonnances particulières, surtout pour ce qui concerne le mode de recouvrement dudit emprunt, cependant les inspecteurs-généraux des contributions sont chargés, au vu de la présente, de s'occuper de la confection des rôles de perception pour l'emprunt en question. Ils les baseront sur les rôles employés pour le recouvrement de la contribution extraordinaire de deux millions, d'après mon arrêté du 20 février dernier (N.° 24 du Journal du Bas Rhin et Rhin-Moyen).

VII.

Le recouvrement de la première moitié de cet emprunt extraordinaire doit être soldé au 25 avril, et celui de la deuxième moitié, au 25 mai. Cela sera d'autant plus aisé que les fournitures en vivres, fourrages et objets de fabriques se feront sur-le-champ et seront admissibles en paiement.

VIII.

On fixera lors de la réquisition et en se fondant sur les prix courans, des prix justes d'après lesquels se régularisera le paiement des chevaux, du bétail, du blé, des fourrages, de l'eau-de-vie et d'autres objets d'approvisionnement, ainsi que l'acquit des ouvrages de fabriques servant à l'équipement des troupes.

Le présent arrêté sera inséré dans le journal du Bas-Rhin et Rhin-moyen, et publié en outre dans les mémoriaux administratifs des départemens, afin de le porter à la connaissance des communes.

Fait à Aix-la-Chapelle, le 25 mars 1815.

Le gouverneur-général du Bas-Rhin et du Rhin-Moyen,

SACK.

Tagesgeſchichte.

Aachen, den 27. März.

Das Gemählde von Paris aus den letzten vierzehn Tagen, ſtellt eine gar wunderbar in mannigfaltiger Richtung hin und her bewegte kleine Welt dar. Die ungeheuere Mehrzahl war beſchäftigt, Phraſen zu klingeln und Lebehoch zu ſchreien, wie der Moment es mit ſich brachte, übrigens aber von vorn herein entſchloſſen, jedem Motive, jedem Impulſe eines ſelbſtſtändigen Handelns fremd, den *Ausgang* walten zu laſſen in leidender Ergebung. Unter der Minderzahl bemerkte man drei Partheien: die Bonapartiſten, die Royaliſten, und ein kleines Häuflein Ehrenmänner, welchen die Schande des Vaterlandes und der Landsleute zu Herzen gieng. Bonapartiſten ſind das ſtehende und reducirte Heer, das ganze Geſchlecht der groſsen und kleinen adminiſtrativen Blut-Igel, endlich die Wildeſten aus der ganzen Schaar der Habenichtſe und Taugenichtſe. Royaliſten ſind Prieſter, Alt-Adliche und von groſsen Kaufleuten die Mehrzahl, der Ehren-

männer, wovon wir oben gemeldet, mag es mehrere vielleicht im Stillen geben, als wir wiſſen, doch iſt keiner bis jetzt uns bekannt geworden, welcher, durch ſchönen Heldentod, für ſeinen Mannesantheil, von der National-Schande ſich hätte losſagen mögen.

Die National-Repräſentation in beiden Kammern, vornämlich aber im Unterhauſe, hat während der verhängnifsvollen Kriſe nichts Grofses, nichts Würdiges dargeboten, nicht einen jener Züge, den der Griffel der Geſchichte in eherne Tafeln gräbt. Ein Fiſchweiber-Geſchnatter iſt es geweſen, ein regelloſes Schimpfen, Loben und Schreien durcheinander, gleichſam ein Carnaval vor den Faſten, ein letzter Erguſs conſtitutioneller Schwatzhaftigkeit vor der Ankunft deſſen, der ſie ſchweigen machen wird, obwohl er für's erſte noch das Gegentheil verſichert. Doch hat Lainé den Präſidentenſtuhl mit einiger Würde behauptet. Das Muſter der Römer aus den ſchönen Tagen ihrer Geſchichte, hat er den Landsleuten vorgeſtellt; freilich hat er vergeſſen, dafs die neueſte Geſchichte Frankreichs der Römiſchen nur in der Epoche des verderbteſten Prätorianismus ähnelt; — vielleicht iſt auch jetzt die Völkerwanderung nicht fern, welche damals ſein Grab ward.

Am bravſten, ja vielleicht allein brav, hat, nach allen Ausſagen glaubwürdiger und unpartheyiſcher Augenzeugen, ſich der König benommen. Schmerzlich erſchüttert durch alles, was er in ſo kurzer Zeit erfahren, von Verruchtheit und Erbärmlichkeit ſeines Volkes, — herzlich müde der Dornenkrone, die das Schickſal auf ſein Haupt geſetzt, hat er ſterben wollen auf ſeiner königlichen Stelle; dem Flehen einiger Getreuen, und dem Wunſche ſie zu retten, hat er endlich nachgegeben, und iſt nach Lille abgereiſet. Er hat wohl gethan. Sollte wirklich ſein ganzes Reich ihm ab-, und dem Räuber zufallen, ſo war auch ſein ganzes Reich nicht einen Tropfen ſeines königlichen Blutes werth.

Wie unterdeſſen *Bonaparte* das Land durchzogen, wie überall Soldateske und Pöbel ihm zugejauchzt und der ſchlaffe Theil des Volks ihm zugezittert, wie er, mit anſcheinender Kühnheit, aber wol wiſſend, unter welchen er ſey und wie wenig er wage, mitten unter ſie getreten, wie er dann vom Pallaſt der Bourbonen Beſitz genommen, und gefällig im Schlamme des Pariſer-Jubels ſich gewältzt, davon erzählen Pariſer Journale ſchon ganz geläufig wieder im ehemaligen Styl. Die Zügel der Herrſchaft hat er ergriffen, Geſetze gegeben und aufgehoben, auch Miniſter ernannt, ſogar einen conſtitutionellen Bundestag hat er ſchon ausgeſchrieben auf den Maimond, und mit jener Virtuoſität in der Unverſchämtheit, die ihm oft und viel geholfen, von ſeiner Gemahlin und ſeines Sohnes Krönung geredet. Proclamationen hat er erlaſſen, Meiſterſtücke in ihrer Art, und von unfehlbarer Wirkung auf das verruchte Raubgeſindel, welches unter ihm vom Blut und Schweifse der Nationen ſtets ſich vollgeſoge:. Von Gottes Gnaden nennt er ſich um der Schwachen willen, innerlich grinsend, wie der Beſeſſene, bei dem heiligen Namen; Kaiſer der Franzoſen ſchreibt er ſich, mit dreifachem etcetera, was Italien, den Rheinbund und die Schweiz bedeutet. Vor der Hand will er jedoch mit Frankreich zufrieden ſeyn.

Zuckerwerk aller Art hat er in ſeinen Taſchen von Elba mitgebracht, — Knall-Bonbons für die Armee, — eingemachte Freiheit und Gleichheit, Maifelder und Karnots Miniſterium für Jacobiniſche Leckermäuler, für das verzagte oder leichtgläubige Volk.

Man traut ſeinen Augen nicht, wenn man *Bonaparte* mit liberalen Ideen und republikaniſchen Phraſen um ſich werfen ſieht. In ſeinem Munde iſt das gar zu lächerlich. Noch lächerlicher wird es ſeyn, wenn, wie nicht unmöglich iſt, die Franzoſen mit ihrer gewohnten Bereitwilligkeit auf die Worte des Moniteurs zu ſchwören, wirklich das alles für baare Münze halten. Doch hat die Sache auch ihre ſehr ernſthafte Seite. Jenes Buhlen um Volksgunſt durch republikaniſche Phraſen beweiſet, dafs er ſeinen Thron durch die Armee allein nicht für ſicher hält; jenes Hindeuten auf ein Maifeld und eine neue Conſtitution, zeigt an, wie wohl er weifs, dafs im Herzen aller Beſſern, neben dem Bedürfnifs conſtitutioneller Freiheit, auch Liebe für den König wohne, der ſie gegeben hatte. Endlich dafs er es wagen darf, er, ſolchen Köder an ſeine Angel zu ſtecken, zeugt für einen gedankenloſen Schwindel der Nation, während welchem ihm ſein Werk gelungen; im gewöhnlichen Zuſtande haben die Franzoſen für das Lächerliche den feinſte Takt und Sinn. Man muſs hoffen, dafs, wenn ſie einigermaafsen zu ſich ſelbſt gekommen, *Bonaparte, der Freiheits-Apoſtel*, ihnen höchſt lächerlich ſcheinen und von ihnen ausgeſäupt werden wird, wie eine poſſenhafte Faſtnachts-Larve.

Dem ſey wie ihm wolle, Europa's Herrſcher und Völker wird er nicht bethören. Sein Loos iſt zu Wien geworfen. So grofs iſt der Schrecken bei ihm geweſen

über die Declaration vom 13. März, dafs er für eine Erfindung Königs Ludwigs sie auszugeben gesucht. Trotz seiner grofsen Worte, fühlt er innerlich, dafs er verloren sey. Vielleicht ist sein böser Genius ihm schon erschienen und hat das Philippi ihm genannt, wo er ihn wiedersehen soll. Unterdessen wird er in seinen Entwürfen vorwärts gehen, denn zurück kann er nicht. Unsere Krieger stehen gerüstet, ihn zu empfangen: der weite Raum zwischen Weichsel und Rhein wimmelt schon von Nachrückenden, zur Sicherheit für jeden Fall. Der zweite Theil seines Lebens, der, wie er selbst sagt, jetzt in den Buchhandel kömmt, ist nur ein elender Appendix des ersten: dennoch haben sie in Frankreich theuer darauf subscribirt, und selbst die National-Ehre für keinen zu theuern Preis erachtet; diesseits der Gränze ist er Makulatur geworden.

Auszug aus dem Moniteur vom 21., 22. und 23. d. M.

Paris, den 20. März.

„ Der König und die Prinzen sind diese Nacht abgereiset. (Nun kommt ein Abtheilungsstrich und gleich in der folgenden Zeile heifst es).

„ S. M. der Kaiser (???) ist diesen Abend um 8 Uhr in den Tuillerien angekommen. Er ist in Paris an der Spitze der nämlichen Truppen eingezogen, welche heute früh ausgeschickt wurden (!!!) um sich ihm zu widersetzen. Die Armee, die sich seit seiner Landung gesammelt hatte, war nicht über Fontainebleau weggekommen. S. M. (?) haben unterwegens die Musterung über mehrere Corps gehalten. Sie sind aller Orten von einer unermefslichen Volksmasse empfangen worden, die ihr entgegen strömte. „

Es sind folgende Ernennungen geschehen.

Der Erzkanzler der Reichs (Cambacerès) ist Justiz-Minister geworden; der Herzog von Gaëta (Godin) Finanz-Minister; der Herzog von Bassano (Maret) Minister-Staats-Secretair; der Herzog von Otranto (Fouchet) Polizei-Minister; Mollien, Minister des kaiserlichen Schatzes; der Marschall Prinz von Eckmühl, (Davoust) Kriegs-Minister (?); der Herzog von Rovigo (Savary) General-Inspector der Gendarmerie; der Graf Bondy, Präfect des Departements der Seine; der Staatsrath Real, Polizei-Präfect. — Um dem General Carnot einen Beweis seiner Zufriedenheit, wegen der Vertheidigung von Antwerpen, zu geben, hat Napoleon ihn in den Grafenstand erhoben und ihn zum Minister des Innern ernannt. Nach dem Moniteur vom 23. ist der Herzog von Vicenza (Caulincourt) Minister der auswärtigen Angelegenheiten geworden, und der Herr von Montesquiou, ehemaliger Präsident des gesetzgebenden Corps, hat das Commando der Nationalgarde von Paris übernommen.

Alle von Bonaparte erlassene Dekrete fangen durch die Worte an: *Napoleon, von Gottes Gnaden und die Constitutionen des Reichs, Kaiser der Franzosen etc. etc. etc.*

Die, welche im Moniteur vom 21. abgedruckt sind, sind alle aus Lyon datirt, vom 13. März. Hier ist der Hauptinhalt derselben. Der Adel ist abgeschafft und die Gesetze der constituirenden Versammlung werden in Kraft gesetzt: die Feudaltitel sind aufgehoben und die Gesetze der National-Versammlungen erhalten wieder gesetzliche Gewalt, aber dabei wird vorbehalten, dafs diejenigen, welche von ihm Nationaltitel erhalten haben, fortfahren werden, sie zu tragen, und dafs er Titel den Nachkommen derjenigen geben kann, welche den französischen Namen auf irgend eine Weise berühmt gemacht haben. — Die in den Gerichtshöfen und Untergerichten gemachten Veränderungen werden als null und nichtig erklärt. — Alle Generale und Officiere, welche seit dem 1. April 1814 bei den Armeen angestellt worden, die Emigrirte waren, oder ohne Emigrirte zu seyn, den Dienst im Augenblick der ersten Coalition verlassen haben, werden die Auszeichnung ihrer Grade ablegen und nach ihrem ehemaligen Wohnort zurückkehren. — Die weifse Cocarde, die Auszeichnung der Lilien, die Orden des heiligen Ludwigs, des heiligen Geistes und des heiligen Michaels werden abgeschafft, die National-Cocarde wird von den Truppen und den Bürgern getragen und die dreifarbige Fahne auf den Gemeindehäusern und den Thürmen der Dörfer aufgesteckt werden. — Die kaiserliche Garde wird wieder hergestellt, die Schweizer Garden, und was man das militairische Haus des Königs nannte, abgeschafft. — Die Güter, welche die Appanage des Hauses Bourbon ausmachen, und die der Emigrirten, welche zur National-Domaine gehörten und ihren ehemaligen Besitzern seit dem ersten April wieder zurückgegeben worden, sind mit Sequester belegt. — Alle Emigrirte, die nicht von Napolon ausgestrichen worden und seit dem ersten Januar 1814 nach Frankreich zurückgekehrt sind, müssen das Land sogleich wieder verlassen.

Die Kammer der Pairs und die Kammer der Deputirten der Departements sind beide aufgelöst, aber

die Wohlcollegien der Departements des Reichs werden sich in Paris im Laufe des Monats May d. Jahres, unter dem Namen einer aufserordentlichen Versammlung des Maifeldes, sammeln, um die erforderlichen Maafsregeln zur Verbefserung und Modificirung der Constitution zu treffen, nach dem Interesse und dem Willen der Nation und zugleich, um bei der Krönung der Kaiserinn, seiner Gemahlin, und seines geliebten Sohnes gegenwärtig zu seyn. (???) — Hierzu kommen noch zwei Pariser Dekrete vom 21., das eine dahin lautend, dafs die durch die Verordnung vom 9. März mobilgemachten Nationalgarden aufser Thätigkeit gesetzt, und das zweite, dafs die aufserordentliche Sitzung der General-Räthe der Departements, welche durch die Verordnung vom 11. März zusammenberufen worden, aufgehoben sind.

Die wichtigen Begebenheiten, die sich seit der Landung Bonapartes bis zu seinem Einzug in Paris zugetragen haben, (dafs heifst wie alle Truppen nach und nach zu ihm übergezogen sind, ohne den König, dem sie Treue geschworen hatten, nur mit einem Schwerdtstreich zu vertheidigen) werden in der bekannten Manier und mit den üblichen Redensarten in dem Moniteur vom 23. sehr breit erzählt. Fragmente dieser Erzählungen aber, aus einer anderen Feder geflossen, stehen schon in dem Moniteur vom 21. aus Grenoble und Lyon. Da heifst es denn besonders: die Lyoner hätten sich absonderlich gefreut, das mächtige Genie wieder zu sehen, welches ihre Stadt wieder aufgebauet, ihren Handel beschützt, ihre Fabriken blühend gemacht und das *vielleicht nicht so unglücklich gewesen wäre, hätte es Frankreich nicht zu viel gutes thun wollen.* Da sind sie wonnetrunken gewesen, als sie ihn auf dem nämlichen Platze die Truppen mustern sahen, den vor einem Jahre, fremde Bataillone bedeckten, *die die Unverschämtheit hatten, sich Frankreichs Befreier zu nennen.* (Lacht, Europäer!) Ferner findet man eine Adresse der Offiziere der kaiserlichen Garde an die Armee, man müsse, meinen sie, die weifse Cokarde mit Füfsen treten, weil sie das Zeichen der Schande und des von den Fremden und der Verrätherei auferlegten Joches sey, man müsse die Gewalt der Bourbons abschütteln, weil sie bewiesen hätten, dafs sie in zwanzig Jahren *nichts vergessen und nichts gelernt hätten*, dafs Ludwig seinen Thron von einem Prinz-Regenten von England erhalten und dafs alles, was ohne Genehmigung des Volks und der Truppen geschehen sey, schon an und für sich selbst als unrechtmäfsig zu betrachten wäre.

Wundern wir uns nicht über diesen Ton der Knechte, wenn wir den Meister selbst in den beiden ebenfalls im Moniteur vom 21. abgedruckten, im Golfe Juan am 1. März erlassenen Proclamationen, zum Beispiel an die Soldaten sagen hören: *Soldaten wir wurden nie besiegt*, zwei Männer aus unserer Mitte haben uns blos verrathen; wir müssen vergessen, *dafs wir die Beherrscher der Völker gewesen sind*, aber wir müssen nicht leiden, dafs andere sich in unsere Angelegenheiten mischen. Soldaten! kommt unter die Fahnen eures Anführers. Sein Daseyn bestehet nur durch das eurige, Seine Rechte sind nur die des *Volkes und die eurigen*. Sein Interesse, seine Ehre, sein Ruhm sind nur euer Interesse, eure Ehre, euer Ruhm! —

Und an das Volk; nachdem wieder der Herzog von Castiglione (Augereau) und der von Ragusa (Marmont), als die beiden Generale genannt worden, welche ihr Vaterland verrathen und das Schicksal des Krieges ganz verändert hätten, und dieses, seiner Meinung nach, auseinander gesetzt worden, so fügt er hinzu: er habe sich für das Wohl des Vaterlandes in diesen kritischen Augenblicken auf einen Felsen in der Mitte der Meere verbannt; indessen habe er ihre Klagen und Wünsche vernommen und sey nun wieder da, um sie zu befreien und die Rechte wieder zu übernehmen, *die die ihrigen* wären. Alles, sagt er, was die Individuen seit der Einnahme von Paris gethan, geschrieben oder gesprochen, ist null und nichtig in meinen Augen und wird keinen Einfluss auf die Erinnerung ihrer Dienste haben, denn es gab Begebenheiten, die über die menschliche Organisation sind.

Wien.

— Achtzig Bataillons Infanterie, 40 Eskadrons Kavallerie und eine zahlreiche Artillerie haben Befehl erhalten, nach dem Rhein zu marschiren. Se. Maj. der König von Preufsen hat den Fürsten Blücher zum Obergeneral der preufs. Truppen ernannt, welche in starken Märschen nach dem Rhein eilen. Der russischen Armee, welche an der Weichsel steht, so wie jener des Generals Benningsen, ist der Befehl gegeben, wieder in Deutschland einzurücken; die Reserve-Armee am Niemen rückt ihnen nach. Der König von Baiern stellt 40,000 Mann unter dem Fürsten von Wrede ins Feld. Der Erzherzog Johann übernimmt den Oberbefehl aller östr. Truppen in Italien; auch jene des Königs von Sardinien kommen unter seinen Befehl. Die aus englischen, hannövrischen, belgischen und holländ. Truppen zusammengesetzte Armee, welche

der Herzog von Wellington kommandiren wird, hat der Kaiser Alexander noch mit 40,000 Russen zu verstärken versprochen. Die Kaiser von Rufsland und Oestreich, die Könige von Preufsen und Baiern, werden sich nach Frankfurt am Mayn begeben, um von dort aus die Sachen zu leiten.

Brüssel.

Nach eben erhaltenen Privat-Nachrichten beschäftigte Napoleon sich vor allem mit Organisirung der Ministerien. Uebrigens werden seine Entwürfe, selbst in Frankreich auch, abgesehen von den Anstrengungen der alliirten Mächte, noch bedeutenden Widerstand finden. In der Bretagne, in der Normandie und in der Vendee ist alles in Gährung gegen ihn. Sehr wahrscheinlich bilden sich überall unter dem Volke zwei Partheien, und Frankreich wird dann der Schauplatz eines schrecklichen Bürgerkrieges.

Napoleon hatte seine Landung in Frankreich höchst vorsichtig vorbereitet. Einige Wochen vorher schrieb er an den König Ludwig XVIII., da man ihm die im Vertrage von Fontaineblau ausbedungenen Gelder nicht ausbezahle, so finde er sich nicht im Stande, sein Truppenkorps länger zu besolden, und sey genöthigt, sich lediglich der Treue der Einwohner seiner Insel anzuvertrauen. Man möge ihm daher Marschrouten für die Truppen überschicken, und der König werde in ihnen eine auserlesene treue Mannschaft wieder erhalten. General Bertrand überschickte um die nämliche Zeit dem Könige eine Adresse, welche die Versicherung seiner Anhänglichkeit und das Begehren, in des Königs Dienste zu treten, enthielt. Die Marschrouten wurden Napoleon zugeschickt; die Truppen schifften sich ein, und Napoleon gedachte sich des dem General Bertrand vom König zugeschickten Passes zu bedienen, um an ihrer Spitze, unter dem Namen dieses Generals gesichert, durch Frankreich nach Paris zu ziehen. Wirklich hat er auch anfänglich auf seinem Marsche sich für den General Bertrand ausgegeben. So sagt man wenigstens.

Aachen, vom 28 März.

Gestern ging der Marschall Alexander Berthier auf der Reise von Frankreich nach Bamberg hier durch. Am 24. d. war Bonaparte in Paris beschäftigt seine interimistische Raub-Herrschaft zu gründen. Seine Majestät der König Ludwig XVIII. hat sich nach Ostende begeben. Nach Privat-Briefen von Wien vom 20. d. waren von den dort versammelten und in der höchsten Eintracht lebenden Monarchen alle Maafsregeln gegen den Usurpator Frankreichs genommen. Der König Joachim von Neapel war, wie man meldet, dem Bunde der übrigen Mächte gegen Bonaparte förmlich beigetreten. Seit dem 19. d. hatte die Erzherzoginn Marie Luise, mit dem Prinzen ihrem Sohn Schönbrunn verlassen und wohnte in der kaiserlichen Burg in Wien selbst.

Anzeigen.

Verordnung.

Die Verhältnisse mit Frankreich erfordern, dafs die früheren Vorschriften in Betreff der Communicationen wieder in Wirksamkeit treten, nämlich:

1) Kein Fuhrmann und keine Diligence nimmt einen Reisenden an, der nicht einen vom hiesigen Kommandanten visirten Pafs vorweist.

2) Extra Post-Pferde werden nicht ohne eine specielle Erlaubnifs des Kommandanten bewilligt.

3) Es wird eine gemischte Kommission zur Durchsicht der nach Frankreich gehenden und von dort ankommenden Briefe niedergesetzt.

Erstere werden defswegen offen zur Post gegeben; letztere eröffnet.

4) Die französischen Zeitungen werden nach ihrer Ankunft dem Militär-Kommando abgegeben.

5) Die Benutzung der Strafse von hier über Lüttich nach Givet hört auf. Auf dieser Strafse werden keine Extra Postpferde gegeben, und es dürfen weder Diligencen noch Fuhrleute dort fahren. Die einzige Communication mit Frankreich geht unter den vorgeschriebenen Bedingungen über Lüttich, Brüssel etc.

Die Maafsregeln sind im ganzen Umfang der von der Armee des Nieder-Rheins besetzten Gegenden anwendbar.

In Lüttich wird eine eben solche Kommission niedergesetzt.

Aachen den 27. März 1815.

Der Chef des Generalstaabes.
In dessen Abwesenheit
der General-Major Müffling.

Bekanntmachung.

Künftigen Donnerstag, als am 30. März, werden auf dem Markt vor dem Rathhause circa 50 Stück gesunde Pferde vom General-Pferde-Depot der Rhein-Armee an den Meistbietenden gegen gleich baare Zahlung verkauft werden.

Aachen, den 27. März 1815.

W. Katte,
Königl. Preufs. Rittmeister und Commandant des General-Pferde-Depots der Rhein-Armee.